

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 59 (1933)
Heft: 3

Artikel: Exégèse de la "crise"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-45630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'exportation (importation couverte par exportation) n'atteint plus que le 45,4 %. A l'exception de 1920, époque où les tarifs d'importation étaient anormalement élevés, jamais notre passif commercial ne fut si grand qu'en 1932.

Coordination des travaux dans l'administration fédérale.

Au début de janvier, le Conseil fédéral a décidé de créer, à la direction des constructions, un bureau chargé de coordonner les travaux de la Confédération.

On espère, de cette façon, améliorer les conditions du marché du travail, et échelonner plus rationnellement les ressources de travail au long de l'année.

Le bureau central veillera à ce que les commandes de travaux se fassent sur une base économique sauvegardant les intérêts du marché suisse du travail. Il s'occupera aussi bien des fournitures importantes que des travaux, et tiendra compte, en premier lieu, de la main-d'œuvre nationale, ainsi que des régions de notre pays les plus frappées par le chômage. Enfin, il travaillera en collaboration étroite avec l'Office fédéral de l'industrie des arts et métiers et du travail.

Aide aux chômeurs.

Au cours d'une conférence tenue tout récemment à Berne, à laquelle prirent part les représentants des caisses privées d'assurance-chômage et les représentants des pouvoirs publics, on examina diverses questions de principes concernant l'assurance-chômage et l'aide extraordinaire accordée aux chômeurs.

En 1932, le mode de procéder prévoyait au maximum 150 indemnités journalières à verser par les caisses et 150 allocations de crise à verser par les pouvoirs publics.

Après discussion, on s'arrêta, pour 1933, à la solution suivante : Le nombre des prestations d'assurance fut réduit à 120 jours, tandis que les allocations de crise seront servies pendant 180 jours.

Les Chambres auront à prendre position à ce sujet au cours de leur prochaine session sans doute.

Une nouvelle industrie intéressante.

Très justement, on se réjouit fort, en nos temps de crise, quand s'établit chez nous une nouvelle industrie susceptible de fournir à nos concitoyens des occasions de travail.

Citons donc le cas de cette maison qui vient de s'établir à Stuckishaus, près de Berne, dans le but de transformer en huile de qualité de la vieille huile à moteur considérée jusqu'ici comme produit perdu.

Le procédé de transformation (brevet américain) est analogue à celui employé aux U. S. A. pour le raffinage du pétrole.

L'huile est d'abord sommairement et chimiquement nettoyée, puis nettoyée à nouveau chimiquement, à une température de 500 à 600°. Elle est finalement filtrée, et l'on obtient ainsi, paraît-il, 50 à 70 % d'une huile régénérée qui correspond à une excellente huile minérale naturelle. Les vapeurs de benzine et de pétrole qui se produisent au chauffage sont refroidies et donnent un bon produit pour le nettoyage des moteurs.

Une usine analogue à celle de Berne, fonctionne depuis plusieurs mois à Zurich.

Le nombre des véhicules à moteurs en Suisse.

Au 15 décembre 1932, le nombre total des véhicules à moteurs s'élevait à 131 208 (autos en tous genres, tracteurs, motocyclettes). La moitié environ du nombre des véhicules à moteur sont des voitures automobiles. Il en existe en effet 63 945. Le nombre des motos atteint 46 875, celui des camions et camionnettes 17 195. On compte 2092 tracteurs et 1161 autocars.

Une nouvelle usine électrique.

Afin d'alimenter la ville de Zurich en énergie électrique, on vient de construire à Wettingen, dans la vallée de la Limmat, une magnifique usine électrique.

Ses trois turbines, qui tournent à raison de 214 tours à la minute, développent 10 000 ch. 120 m³ d'eau par seconde sont nécessaires pour les alimenter. Les écluses construites au sommet et au pied du barrage permettent d'écouler au total 1650 m³ d'eau par seconde, si bien que, même par hautes

eaux, l'usine pourra travailler à plein rendement, le maximum de crues observé dans la Limmat n'ayant jamais dépassé 735 m³ par seconde. Un régulateur automatique maintiendra le lac formé par le barrage à la cote de 380,24 m au-dessus du niveau de la mer. Trois génératrices Oerlikon produisent, avec les 30 000 ch développés par les turbines, 6400 volts qui sont transformés par trois transformateurs B. B. C., en 50 000 volts. Six conduites à haute tension amènent le courant à Zurich, qui en consomme actuellement par année 107 millions de kWh. C'est dire que l'usine de la Limmat travaillera, dès le début, à un rendement de 82 %. Les frais annuels de l'usine s'élèvent à 2,05 millions de francs, ce qui fixe le prix de revient du courant à 1,9 cent. par kWh. La construction de l'usine de la Limmat a coûté à la ville de Zurich 20 millions de francs soit 500 000 fr. de moins que prévu. Le canton d'Argovie a accordé une concession qui est valable jusqu'à l'année 2010. Toute l'usine peut être contrôlée par un seul homme.

Fusion des techniciens du Locle et de La Chaux-de-Fonds.

Au milieu de janvier, les électeurs de la Chaux-de-Fonds ont ratifié, par 2547 voix contre 1378, après une campagne très vive où la politique eut sa trop large part, un projet de convention entre les villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Dorénavant, les techniciens de ces deux villes n'en formeront plus qu'un seul, bien que des cours continueront à être donnés dans les deux cités.

On estime généralement que la fusion profitera surtout aux Loclois.

Toutefois, il faut bien dire qu'étant donné la situation dans l'industrie horlogère, des économies s'imposaient d'une façon urgente.

Les partisans de la fusion, qui l'ont emporté, font confiance à l'esprit de collaboration et à la compréhension réciproque des populations intéressées.

J. PEITREQUIN.

Exégèse de la "crise".

« Le monde entier, dit M. Joseph Caillaux¹, me fait l'effet d'un orchestre nègre, d'un de ces jazz où chacun des instrumentistes tape à tour de bras, qui sur la grosse caisse, qui sur les cymbales, à tort et à travers, sans souci des ensembles. » Propos irrévérencieux pour les dirigeants de ce monde, notamment ces fameux capitaines de l'industrie et de la finance qui, la « crise » venue, n'ont plus fait figure que de pauvres sires en désarroi préoccupés du souci d'« expliquer » leurs « malheurs » par l'invocation d'une fatalité renouvelée de l'antique ou d'autres causes souvent aussi diverses que contradictoires. Ainsi, par exemple, M. D. Heinemann, le grand financier belge qui « conteste que la surproduction soit la cause profonde des crises » et M. de Peyerimhoff, président du Comité central des Houillères de France, pour qui il n'y a pas de crise de surproduction, mais crise de sous-consommation, sont contredits par un autre grand chef d'industrie, M. P. Azaria², président de la Compagnie générale d'électricité qui voit dans la surproduction « la cause première et essentielle du mal ». Mais, au fait, sous-consommation et surproduction forment-elles bien une alternative, c'est-à-dire s'excluent-elles mutuellement? Certes non, affirme M. M. Lacoïn³ aux yeux de qui « surproduction ou sous-consommation sont identiquement la même chose ». D'autres analystes de la crise font un distinguo entre inflation de la production et inflation des moyens de production. Tel M. Ed. Julia⁴ : « une surindustrialisation, dit-il, faite sans aucun frein financier et sans aucune préoccupation préalable de l'écoulement des mar-

¹ « L'Information », du 23 juillet 1932.

² « L'Information », du 22 mai 1932.

³ « Revue générale de l'électricité », du 5 novembre 1932.

⁴ « Chaleur et Industrie », novembre 1932.

chandises, se heurte, aujourd'hui, à une main-d'œuvre trop onéreuse et à des charges fiscales trop lourdes pour pouvoir produire à des prix qui lui permettent de trouver une clientèle. Pour combattre cette « capacité excessive des moyens de transformation », ce néfaste « dévergondage du machinisme » qui, d'après M. J. Caillaux encore, est surtout destiné à « permettre d'incruster dans l'usine des capitaux en quête d'emploi », M. J. Duboin¹, ancien sous-secrétaire d'état aux finances du Gouvernement français, va jusqu'à préconiser de pénaliser par l'impôt les modernisations d'outillage. Or, aux Etats-Unis, c'est une conception tout opposée qui règne et dont l'efficacité est jugée telle qu'un organisme, le National Committee for Industrial Rehabilitation,² a été créé tout exprès pour stimuler énergiquement les entrepreneurs à procéder à cette modernisation de l'outillage que M. Duboin condamne si sévèrement.

En présence de tant de contradictions il serait peut-être plus sage de ne pas s'acharner à identifier des causes aussi fugaces : c'est l'avis d'un ingénieur américain, M. A. L. Pollard³, à qui la cause de la dépression ne semble pas appartenir au domaine des faits économiques. Elle gît plutôt, dit-il, dans la nature de nos instincts d'acquisivité et, ajoute-t-il, les hommes ne raisonnèrent jamais avec beaucoup de succès sur ce genre de sujets.

L'étude des fluctuations économiques enseigne, en outre, à M. Pollard cette vérité, trop méconnue, que « si les hommes

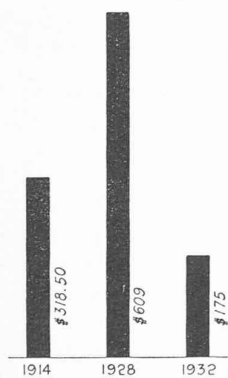


Fig. 1. — Revenus, par tête, pour les $\frac{2}{3}$ environ de la population des Etats-Unis, après déduction des impôts et des intérêts passifs.

peuvent conserver, pendant plusieurs années, des choses telles que des maisons, de la vaisselle, des comestibles ou des métaux précieux, personne ne peut conserver longtemps cette autre chose que nous appelons monnaie. Et, à l'appui de cette assertion, il produit le diagramme de la figure 1 ci-contre, qui mesure à trois époques, en 1914, 1928 et 1932, les revenus par tête, après déduction des impôts et des intérêts passifs, de ceux des habitants des Etats-Unis qui ne bénéficient pas directement de ces impôts et intérêts, mais qui, au point de vue du nombre, représentent les deux tiers de la population totale de l'Union. Il ressort de la comparaison du premier graphique avec le troisième que le pouvoir d'achat de ces deux tiers de la population n'était plus, l'année dernière, que les 60 % de ce qu'il était en 1914 et cette constatation est très suggestive. Voici un autre document intéressant, celui de la figure 2 ci-contre, qui décrit et mesure l'évolution, d'une part, de l'outillage et, d'autre part, de la production industrielle, avec les deux pointes si saillantes de suroutillage en 1919 et 1929. Ce diagramme, très suggestif aussi, est emprunté à un article de M. H. Rastall sur « The machinery industry at grips with the business cycle », paru dans « Mechanical Engineering » de janvier dernier. Signalons encore une tentative heureuse, visant à circonscrire un de ces concepts dont l'extension semble trop souvent mesurable au gré des usagers. Il s'agit de l'inflation « sous le nom de laquelle on mêle des phénomènes très divers tels que : argent bon marché ; argent

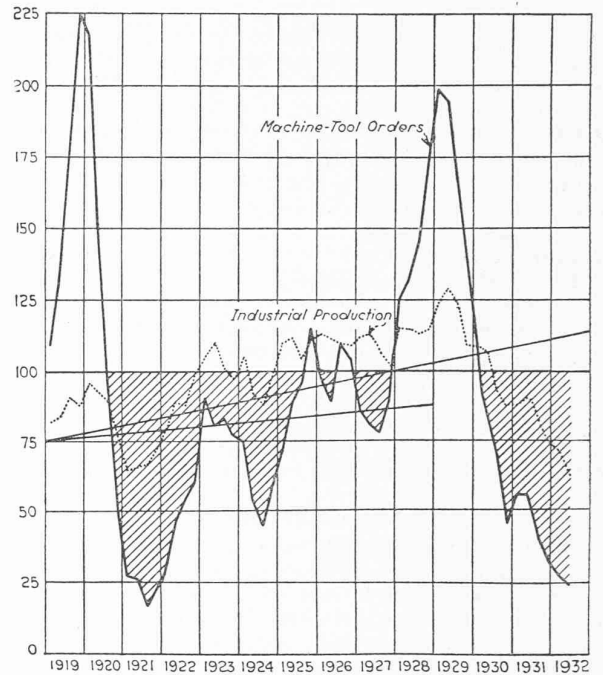


Fig. 2. — Fluctuations des ventes de machines-outils, comparées avec les variations de la production industrielle. (Moyenne 1919-1929 = 100).

« émis » en abondance ; émission de billets et émission de crédits ; argent circulant en abondance ; hausse des prix ; hausse des devises étrangères. Tous ces phénomènes sont pourtant distincts et l'un peut très bien exister sans l'autre, comme le démontrent de nombreux exemples » (« L'Information » du 22 mai 1932). Il faut donc savoir gré à M. E. C. Harwood, professeur au Massachusetts Institute of Technology, à Cambridge (Etats-Unis), d'avoir, dans un curieux petit ouvrage intitulé « Cause and Control of the business cycle » (Financial publishing Co, Boston, 2 dollars) pris la peine de définir les processus d'inflation et de déflation et de s'être employé à caractériser les crises économiques avec un souci de précision que goûteront tous les « techniciens ». Au prix d'une laborieuse discrimination des divers postes des bilans des établissements de crédit, il est parvenu à distinguer, parmi les postes du passif ceux qui, ayant le caractère d'épargne (savings-type liabilities) sont aptes à faire la contrepartie des prêts destinés aux financements à long terme (investment-type assets). Puis, au moyen de ces données, groupées en tableaux numériques, il a construit des « indices de l'inflation » basés sur la différence entre le montant de ces passifs aptes à ces financements, d'une part, et le montant de ces financements eux-mêmes, d'autre part. Les diagrammes dépeignant les variations de ces indices en fonction du temps sont d'utiles moyens d'analyse des crises et, à l'aide de ses méthodes, M. E. C. Harwood avait émis, dès 1928 déjà, sur la crise qui sévit présentement, des prévisions que les événements actuels ont confirmées. Le chapitre où sont reproduits ces pronostics, originairement publiés dans des revues américaines, n'est pas le moins intéressant de cet attachant ouvrage. Au surplus, l'auteur met obligeamment sa documentation à la disposition de tous les intéressés et les invite à collaborer à ses recherches dont il a esquissé quelques applications, notamment au chapitre intitulé « Effects on Banking Practice ».

¹ « Nous faisons fausse route » (Editions des Portiques).

² « Mechanical Engineering » janvier 1933, page 14.

³ « Mechanical Engineering », janvier 1933, page 27. « The economic and social effects of urbanization ».